

Réveillez-vous, gang de caves!

Jean Marc Dalpé

Volume 50, numéro 3 (281), septembre 2008

Moi, premier ennemi du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dalpé, J. M. (2008). Réveillez-vous, gang de caves! *Liberté*, 50(3), 31–32.

Réveillez-vous, gang de caves !

Jean Marc Dalpé

Politique-fiction : la déclaration solennelle à l'Assemblée nationale, une mer de drapeaux, des voix qui chantent, transmission en direct sur RDI et Newsworld (et CNN ?) avec moult commentateurs qui commentent.

Déjà vu ?

Foule gonflée à bloc. Discours ponctués de mots qui sonnent fort : pays, avenir, espoir.

Je suis... où ?

Des larmes. Larmes qui coulent. Des yeux jeunes et vieux, d'hommes et de femmes. « C'est le plus beau jour de ma vie. » Et gorges nouées.

Et tout le monde se prend en photo.

C'est l'été ou peut-être le printemps. Il y a donc plein de ballounes et d'enfants maquillés en bleu et blanc et des bébés en carrosse et des bouteilles d'eau et des tam-tam et sûrement une montgolfière — au moins une — dans le ciel.

Je note : un clown aussi. C'est lui qui distribue les ballounes. Des ballounes qu'il tord pour en faire des animaux-ballounes : chiens, girafes, lions...

Et un analyste de la table ronde de RDI dit : une foule bon enfant. Un autre utilise l'expression : le bon peuple. Son voisin lui signale en souriant que l'expression fait un peu désuet.

Je note : ils ont tous ri. Puis on a coupé à une publicité.

Parmi la foule, il y a des esprits — des fantômes — qui marchent aux côtés des vivants et parfois passent au travers comme dans les films. Si on les voyait, on les reconnaîtrait à leurs habits : casques de poil, chapeaux hauts-de-forme, robes à crinoline, vestes militaires... Un médecin, un journaliste, une syndicaliste, une actrice, un chanteur...

Ils sont là comme mon père est là dans mon salon à tous les matins de Noël. Avec son verre de « Manhattan » à la main.

Et puis le soleil se couche. La fête se poursuit, mais à un moment donné il faut bien mettre au lit les enfants, et les clowns rangent leurs ballounes, et même ceux qui n'ont pas d'enfants finissent par s'endormir (ou s'évanouir?), et même ceux qui ont tenu bon jusqu'à l'aube ou au-delà doivent fermer l'œil éventuellement. Merci. Bonsoir.

C'est fait. C'est vraiment fait. Se disent presque tous avant de sombrer. C'est fait. Et le ciel ne nous est pas tombé sur la tête.

Et l'appel « réveillez-vous, gang de caves ! » s'entend autrement dorénavant.